

A black silhouette of a woman with long hair, wearing a high-heeled dress, sitting and looking to the right. The image is set against a white background.

CATHERINE  
**BOURGAULT**

*Je t'aime...*  
MOI NON PLUS

\*\* Tourments

LES ÉDITIONS JCL

*Je t'aime...*  
MOI NON PLÜS

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales  
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Bourgault, Catherine, 1981- , auteur  
Je t'aime... Moi non plus / Catherine Bourgault  
Sommaire : t. 2. Tourments  
ISBN 978-2-89431-561-3 (vol. 2)  
I. Bourgault, Catherine, 1981- . Tourments. II. Titre.  
PS8603.O946J4 2017 C843'.6 C2017-940715-5  
PS9603.O946J4 2017

Photo de la couverture : Shutterstock

*There For You*, chanson tirée de l'album éponyme d'Yvan Pedneault  
sous étiquette Musicor.

Paroles : Bobby John, Yvan Pedneault / Musique : Gautier Marinof,  
Yvan Pedneault / Éditions Bloc Notes Musique, Éditions Musicor.

© 2018 Les éditions JCL

Les éditions JCL bénéficient du soutien financier de la SODEC  
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada  
de l'aide accordée à notre programme de publication.

Financé par le gouvernement du Canada | **Canada**

*Édition*  
LES ÉDITIONS JCL  
jcl.qc.ca

*Distribution au Canada et aux États-Unis*  
MESSAGERIES ADP  
messageries-adp.com

*Distribution en France et autres pays européens*  
DNM  
librairieduquebec.fr

*Distribution en Suisse*  
SERVIDIS/TRANSAT  
servidis.ch



*Suivez Les éditions JCL sur Facebook.*

Imprimé au Canada

Dépôt légal : 2018  
Bibliothèque et Archives nationales du Québec  
Bibliothèque nationale du Canada  
Bibliothèque nationale de France

CATHERINE  
**BOURGAULT**

*Je t'aime...*  
MOI NON PLUS

\*\* Tourments



LES ÉDITIONS JCL

De la même auteure  
aux Éditions JCL

*Je t'aime... Moi non plus*  
*1. Illusions, 2017*

*À Claudine*



## PROLOGUE

La mort. Voilà une drogue avec laquelle Rick Carter n'avait pas encore flirté. Cette sensation de planer vers une autre dimension où tout est beau. Sans soucis. Aucune bouteille de vodka ne lui a déjà fait cet effet grisant. Aucun joint. Aucun orgasme. Soudain, il est léger et il ne sent plus son corps. La douleur a disparu.

— Allez, reste avec nous !

Des mouvements rapides et des voix alarmées perturbent le moment de grâce. Pourquoi le dérangent-ils ? Il est si bien... en paix. Des cris insistants le prient de revenir, de s'accrocher. S'accrocher pour souffrir ? S'accrocher pour vivre ?

Des images commencent à tourner dans la tête de Rick. Comme en kaléidoscope. Lori et Chelsy pleurent dans les bras l'une de l'autre. Sa mère sanglote sur l'épaule d'un homme qui n'est pas son mari. Mais où est Sacha ? Est-ce à cause de son frère que tout le monde s'affole ? A-t-il encore fait une connerie ? Un nouveau *flash* ! Oui, Sacha est en danger. Il le voit, sa guitare collée à son torse, chanter des classiques de Noël dans un décor féerique. Puis il y a eu le visage inquiet de Tom, son garde du corps, qui ne trouve Sacha nulle part. Rick est parti à sa recherche. Les images



## *Je t'aime...* MOI NON PLUS

continuent de défiler rapidement sous ses yeux. Il est au volant de sa Viper. Il roule vite, espérant retrouver son frère avant que ce dernier ne pense au pire.

Des lumières éblouissantes. Un fracas. Des gémissements.

— On va le perdre !

## CHAPITRE I

La nuit est froide. Sacha ne sent plus ses pieds. Le vent fouette son visage. Les mèches de ses cheveux qui retombent sur son front valsent dans tous les sens. Jenny s'est enfuie avec la notion du temps. Sacha étouffe. Son cœur cogne dans sa poitrine à une vitesse folle, sa respiration est difficile... Il ne veut plus penser ! Jamais. Il ne veut qu'une chose maintenant : lâcher prise. Se laisser tomber dans le trou noir sans lumière qui l'aspire. Il n'en peut plus de se battre. Devant lui, Central Park est bondé. La foule lui tourne le dos, tous les regards sont portés vers le ciel. Sacha les imite. Était-ce là l'espoir d'y découvrir un messie quelconque qui pourrait prendre son âme ? Il la lui donnerait sans hésiter. Il pourrait en faire ce qu'il veut.

Un bruit de tonnerre le fait sursauter. Des éclairs multicolores éblouissent les yeux de Sacha et explosent en une pluie dorée. La tempête approche, il la sent gronder dans son corps. Il bat des paupières plusieurs fois pour réaliser que tout ça n'est finalement que de ridicules feux d'artifice annonçant l'arrivée de la nouvelle année... Sa guitare dans le dos, Sacha lance un regard furtif à sa gauche, puis à sa droite. Il veut se frayer un chemin. Fuir. Marcher jusqu'à l'épuisement.

Mais il n'a pas le temps de faire un pas. Des pneus crissent devant la chapelle où Sacha se trouve, seul sur le perron. Grisé par son désir de liberté, il fixe la scène sans vraiment la voir. Des

gyrophares bleus et rouges miroitent sur la foule. Les quatre portes de la voiture de police s'ouvrent dans un synchronisme beaucoup trop parfait. Sacha panique. Voilà, on vient l'arrêter. L'enfermer. Il aurait dû déguerpir quand il en avait encore l'occasion.

Trois visages familiers foncent sur lui. Un inconnu aussi. Sacha est coincé. Il ne peut pas courir ni se sauver. On l'entoure rapidement lorsqu'il tente un pas vers l'arrière. Le nouveau venu, un policier en uniforme, s'occupe d'empêcher les curieux d'atteindre le chanteur. Ce dernier scrute l'expression des trois autres hommes. Son garde du corps, Tom, se tient droit avec son air sévère habituel. Karl, son gérant, a le front ridé et le regard grave. C'est au moment de poser les yeux sur son bon ami Jeff que Sacha comprend : tout ce brouhaha n'est pas dû à sa fugue de la salle de spectacle plus tôt en soirée. Ils ne sont pas ici pour le piéger, mais pour quelque chose de bien plus dramatique.



Je marche pendant plusieurs minutes en me faisant violence pour ne pas me retourner. *Résiste, Jenny*. Si je croise à nouveau le regard de Sacha, je risque de flancher encore une fois et de courir me réfugier dans ses bras. Il doit y avoir une coupure. Ça me fait mal jusque dans les tripes, mais c'est nécessaire. La place est remplie de gens bruyants et joyeux. Ils ont un verre à la main, le sourire aux lèvres... et ils me dévisagent. Avec mes talons trop hauts, ma robe à quinze mille dollars et ma veste en vison, je ne passe pas inaperçue. À moins que ça n'ait rien à voir avec mon accoutrement. Peut-être est-ce parce que je me fous de cette fête de la nouvelle année et que j'avance comme si je me sauvais comme une voleuse.

Les joues et les doigts rougis par le froid humide du centre-ville, je m'adosse à un arbre. L'hiver new-yorkais n'a pas de pitié et il glace mon sang à petites doses. Alors que tous les regards sont maintenant rivés sur les feux d'artifice qui illuminent le ciel, le mien tombe sur Sacha. Bordel ! Pourquoi ai-je cessé d'avancer ? Je m'étais promis de ne pas me retourner ! Je m'accroche à l'écorce rugueuse d'un arbre pour ne pas bondir vers lui, faire demi-tour et apaiser ma douleur en me perdant dans ses bras. Debout sur la première marche de cette chapelle, il paraît grand, fort, éternel... Je sais à quel point il est dévasté par ma décision de le quitter. Il est désorienté. Je viens d'ébranler ses repères. *Et les miens.*

*Hé ! Mais qu'est-ce qui se passe ?* Une voiture de police s'immobilise devant Sacha. Quatre hommes marchent dans sa direction. Je crois distinguer Tom, mais je ne suis pas certaine. Non ! Laissez-le tranquille ! Je refuse qu'on l'emmène, qu'on le force à aller où que ce soit. Surtout en ce moment. Peut-on lui laisser retrouver ses esprits pour digérer notre dernière conversation avant qu'on reprenne le contrôle de sa vie ! Poussée par l'adrénaline, j'avance à contre-courant, jouant du coude avec les fêtards qui bloquent ma route. Je fais le plus vite que je peux, mais il y a trop de monde. Et mes souliers à talons hauts ne sont pas efficaces dans la gadoue. Je trébuche sur une caisse de bière laissée par terre. Je tombe sur les fesses et le temps se fige. Je compte au moins cinq paires d'yeux qui me regardent de haut.

— Attention où tu mets les pieds, salope.

— Ta gueule, Davis !

Je suis au centre d'un groupe de jeunes hommes ivres et amusés par la situation et mes vêtements. Une main prend la mienne

pour m'aider à me relever. Je tourne aussitôt sur moi-même pour repérer Sacha. Je ne le vois plus ! Ni lui ni les autres. Les lumières rouges et bleues ont disparu.

— Tu cherches quelqu'un ?

Des yeux bruns, sauvages, sont braqués sur moi. La bouche entrouverte, je reste immobile, faible sur mes jambes. L'homme répète sa question quelques fois, puis il pointe mon manteau.

— Ton téléphone sonne.

Je mets du temps à réagir. Assez pour qu'il sorte l'appareil lui-même de ma poche. Il me le tend en glissant son bras sous le mien pour me soutenir. Je tremble sur mes talons hauts. Il doit me prendre pour une fille en détresse tellement j'ai l'air perdue ! D'ailleurs, ses amis lui crient de ne pas perdre son temps avec moi et de revenir faire la fête avec eux. Il les envoie promener et reste à mes côtés. Je ne reconnais pas la voix de la personne au bout du fil. Elle parle trop vite.

— Il y a un problème ? demande l'homme qui me tient toujours le bras.

Devant mon absence de réaction, il finit par prendre mon cellulaire. Ma tête arrive à la hauteur de son épaule et je m'appuie un peu plus sur lui pour ne pas tomber. Dans la rumeur de la fête, la peur siffle dans mes oreilles. J'entends sa voix sans toutefois décoder toute l'importante de ses mots :

— Viens, je t'emmène à l'hôpital !



La voiture fonce sous le ciel noir dans un silence mortuaire. Sacha n'a retenu que trois mots du discours de Jeff : Rick, accident, hôpital. Le trou noir qui l'aspire depuis que Jenny l'a quitté prend de l'expansion de minute en minute. Sa limite est atteinte. Sacha sera bientôt englouti, son cœur est déjà plein. Ou vide. Il ne peut plus en prendre. La colère, l'impuissance, la honte lui font tourner la tête. C'est sa faute, tout ça. Ce soir, il a déserté la salle de spectacle sans prévenir qui que ce soit. Son instinct l'y a poussé. Sacha a senti qu'il perdait Jenny. Il a eu besoin de s'isoler dans cette chapelle, comme il le faisait auparavant sous l'arbre chez ses parents. Rick s'est inquiété et il est parti à sa recherche.

Sacha aboutit dans une minuscule pièce sans fenêtre. Les dizaines de personnes entassées sur des chaises en plastique lèvent le regard sur lui. L'horreur est peinte sur leur visage. Les larmes baignent leurs joues. Ça va donc vraiment mal pour Rick. Malgré l'expression sérieuse de ceux qui sont venus le chercher, Sacha a du mal à croire que son frère puisse être en danger. Ce dernier se sort de n'importe quel pétrin en riant ! Combien de fois Rick a-t-il tenté des trucs impossibles sans jamais se casser la gueule ? Rien ne peut lui arriver ! Sacha perd pied et titube jusqu'au mur qui stoppe son élan. Sa mère se rue dans sa direction. Son frère Jacob aussi. Jeff a le réflexe de les repousser. Une chance, car c'est trop pour ce que Sacha peut supporter. On lui apporte une chaise où il s'effondre, les coudes sur les genoux, les mains dans les cheveux... Il n'a rien à dire. Aucun cri à pousser. Aucune larme à verser.

— Sacha, où est Jenny ? s'inquiète Leah.

Son sang ne fait qu'un tour en attendant le prénom. Jeff et Leah sont accroupis près de lui.

— Je sais pas, souffle-t-il.

— Comment, tu sais pas ?

La meilleure amie de Jenny a haussé la voix dans la petite pièce envahie par l'angoisse de la famille. Les mains de Sacha tremblent en cachant son visage.

— Elle est partie...

Une porte s'ouvre brusquement. Tout le monde se précipite vers la femme vêtue d'un uniforme vert de la tête aux pieds. Sacha est le seul à ne pas réagir. De loin, il la regarde essuyer son front du revers de la main. Elle s'adresse principalement à sa mère :

— Votre fils est robuste et il se bat très fort. S'il passe la nuit, il s'en sortira.



Tom m'attend devant l'entrée de l'hôpital. Il échange quelques mots avec mon bon samaritain, qui repart comme il est arrivé. J'ai oublié de le remercier. Je ne connais même pas son nom ! En m'apercevant, Sacha bondit de sa chaise. Tout le monde a une mine épouvantable. Lui encore plus que les autres. Je le serre dans mes bras. Cette pièce sent la mort et je suis confuse. C'est impossible qu'il arrive quelque chose de grave à Rick ! À n'importe qui, mais pas à lui. Ma tête retrouve l'épaule de Sacha. Mes doigts enlacent cette main familière. Le feu dans ma poitrine ne s'apaise pas pour autant.

Je ne sais plus depuis combien de temps nous tournons en rond, morts d'angoisse. À sursauter chaque fois qu'une porte ouvre. Les nouvelles nous parviennent peu à peu. Personne n'ose trop

s'avancer sur la situation. Tom insiste donc pour nous ramener à la maison. C'était inutile que nous restions tous à l'hôpital. Rick est maintenant aux soins intensifs et nous n'avons plus qu'à prier pour que le temps joue pour lui. Sacha regarde par la fenêtre, inerte. Il est dans ses pensées. Je crois que j'aurais préféré le voir pleurer. Ou l'entendre hurler. Au lieu de quoi, il est comme... paralysé. Et je ne vais pas tellement mieux.

Lorsque nous arrivons dans la cour de notre maison, une autre voiture se gare près de notre Cadillac. Jeff et Leah en sortent et nous aident à descendre. Ils nous entourent, elle, passant un bras sur ma taille et lui, encerclant les épaules de Sacha. Nous marchons soudés les uns aux autres jusqu'à la porte. Je ne pensais pas revenir ici aussi vite. L'air est suffocant à l'intérieur. Trop d'ondes négatives s'entrecroisent sous ce toit.

Leah laisse tomber son sac à main sur le sol pendant que Jeff m'aide à enlever mon manteau. Quant à Sacha, il aligne ses souliers sur le tapis et appuie sa guitare contre le mur. Comme d'habitude. Il fait quelques pas, puis s'arrête devant le grand miroir du hall d'entrée en secouant la tête. Je crois d'abord qu'il pleure, mais c'est plutôt son rire nerveux qui brise le silence. Nous l'observons, tristes et impuissants. Dans un mouvement brusque, il saisit la guitare et la balance au bout de ses bras. Le manche atterrit sur un meuble et fait tomber une lampe. Sacha ferme les yeux. Personne ne tente de l'approcher ou de le consoler. Toujours trop calme, il descend dans son bureau d'un pas chancelant. Je sursaute au son de la porte qui claque.

C'est à ce moment que l'orage explose. Recroquevillée sur le divan, je me bouche les oreilles pendant que Leah me berce doucement dans ses bras. J'espère que tout ça ne réveillera pas Gabriel.





Sacha rase la surface du bureau avec son avant-bras. Papiers et crayons dégringolent au sol. Le verre vide qui traînait aussi...

— Bien fait pour toi, Rick Carter! crie-t-il, dominé par la rage. Je te hais, entends-tu?

Ses poumons n'ont pas assez d'air pour hurler aussi fort qu'il le voudrait! Il est en colère contre son frère. Il agrippe alors sa Gibson et la frappe au sol plusieurs fois. Puis il l'écrase à coups de pied, sans pitié. Il arrache les cordes avec ses mains. L'une après l'autre, ses guitares subissent toutes le même sort. Les détruire, autant qu'il est lui-même détruit, lui fait du bien.

— Combien de fois t'as joué avec le feu? poursuit-il dans un monologue sans réponse. Eh bien, cette fois, tu t'es brûlé, mon vieux!

Le cadre de son disque platine vole jusqu'à l'écran géant au-dessus du foyer. Les micros et les partitions aussi. Épuisant ses dernières forces, Sacha tente de pousser le piano à queue.

— T'as pas le droit de m'abandonner!

Rien à faire, le piano ne bouge pas d'un poil. Il fait un tour sur lui-même à la recherche d'un nouvel objet à lancer. À détruire. Ses poings sont serrés. Sa mâchoire est crispée. Mais il n'y a plus rien à saccager. Ses genoux flanchent et il se retrouve face première contre le sol. Il a tellement peur... Rick est plus qu'un frère pour lui. C'est un ami, un complice, un pilier dans sa vie. À travers le désordre de la pièce, sa voix se brise :

— S'il te plaît, meurs pas, j'ai besoin de toi...

Des pieds apparaissent à travers ses yeux embrumés. Jeff s'agenouille près de lui sans dire quoi que ce soit.



Je tends l'oreille pour la centième fois de la soirée, mais c'est toujours silencieux au sous-sol. Depuis plusieurs heures, le calme est revenu. Plus de cris. Plus de bruit d'objets lancés, brisés. La crise de Sacha est passée. Jeff est encore avec lui et j'ai hâte de savoir comment il va. Étendue dans les draps de cachemire, je regarde notre chambre avec des yeux d'étrangers. Plus tôt, j'avais enfilé avec dégoût la robe choisie par une styliste. J'avais coiffé mes cheveux. Maquillé mon visage. Je devais assister au spectacle de Sacha. C'était une représentation privée. Tom était même passé me chercher. Mais c'était trop. Je n'en pouvais plus de cette vie. J'avais reculé. J'étais partie. Je prenais enfin une décision pour moi. Pour survivre. Pour tenter de retrouver qui je suis. Le destin en a décidé autrement. À peine quelques heures plus tard, je suis de retour à la case départ.

La porte de la chambre s'ouvre dans un léger grincement. Sacha est là, le visage défait, les cheveux qui brillent dans le contre-jour du couloir. Pendant une seconde, j'ai peur que sa fureur éclate à nouveau. Qu'il lance tout ce qui lui tombe sous la main. Mais non. Il m'observe de loin. Ce qui arrive à son frère est une nouvelle épreuve à traverser pour nous tous. Surtout pour Sacha. Du regard, j'essaie de lui faire comprendre que je partage sa peine. Je ne veux même pas penser aux conséquences si Rick disparaissait pour toujours.

Sacha avance lentement vers le lit en retirant son chandail d'un seul mouvement. Il se penche au-dessus de moi et je bascule

dans son monde. Comme une valse réconfortante. Sa bouche sur mes seins, ses cheveux dans mon cou... Je savoure le moment. Cette sensation de ne faire qu'un, frissonnants de plaisir, mais aussi soulés de tristesse. Sacha s'arrête pour me regarder dans les yeux.

— Sauve-toi, Jenny. Éloigne-toi de cette vie de merde.

Je déglutis, resserrant mon emprise sur ses biceps.

— Pas maintenant.

Je le veux, encore, une dernière fois. J'attrape sa bouche à nouveau. Sa respiration s'accélère, un grognement monte de sa poitrine. Je n'appartiens pas à son univers. Je me demande si quelqu'un pourra y appartenir un jour. J'ai essayé ! Je me suis oubliée pour lui. Je suis à bout de forces. Je partirai. Après. Quand son corps sera apaisé.

## CHAPITRE 2

Je me suis réfugiée chez Leah pour quelque temps. Ça me fait du bien de m'éloigner de l'enfer qui plane au-dessus de la famille Carter. Je peux me reposer, loin des journalistes, des caméras... Loin de la souffrance qui habite Sacha. Même s'il me manque cruellement. Jeff passe ses journées avec lui, mais la culpabilité me ronge de ne pas être à ses côtés dans ce moment difficile. En fin de compte, notre rupture est ma décision. J'ai voulu me protéger et, pour une fois, ne plus faire face à la situation. Toutefois, il m'est impossible d'oublier à quel point Sacha est fragile. Malade. Un pas sur la droite, c'est la dépression. Un pas sur la gauche, c'est l'euphorie. Le juste milieu est incertain. Confus.

Après huit jours, je ne tiens plus en place. J'ai besoin de le voir. Sacha a toujours été ma drogue, ce n'est pas nouveau. Je veux voir de mes propres yeux s'il va bien. Jeff me fait des comptes rendus au compte-gouttes et ça me tue. Je file en douce pendant que Leah est sortie faire les commissions. Sans réfléchir, je saute dans un taxi avec la peur au ventre. L'appréhension affole mon cœur. Je m'imagine quoi, au juste ? Entrer dans la maison comme si de rien n'était ? L'accident de Rick a créé une vague médiatique monstre. Un tsunami. Les journalistes campent devant la propriété malgré le froid de janvier. Mon taxi a du mal à atteindre la grille de sécurité.

Des flashes fusent de partout, des caméras nous pourchassent. Mes cheveux défaits et mon visage blême me serviront de passeport pour une apparition aux informations.

J'entre en coup de vent, aussitôt surprise par le calme qui plane dans la maison. Un silence désagréable règne. Je n'ai aucune émotion de remettre les pieds ici. Je n'ai jamais été attachée à ces lieux. Tout ce que je veux, c'est voir Sacha et m'assurer qu'il respire encore. La gouvernante ignore ma présence. Je m'en fous. Il y a longtemps que l'air exécrable de madame Weber ne m'affecte plus. Je marche d'un pas rapide vers le sous-sol. C'est l'endroit le plus probable où trouver Sacha.

J'arrive plutôt nez à nez avec Jeff en tournant le coin.

— Jenny? s'étonne-t-il. Qu'est-ce que tu fais là?

— Je veux voir Sacha!

Nos épaules se frappent lorsque je le contourne pour poursuivre mon chemin. Je me sens transportée par une adrénaline étourdissante. Rien ne peut m'arriver. Jeff essaie d'attraper ma main, mais je dévale déjà l'escalier.

— Non, Jenny, c'est pas une bonne idée!

Je tourne la poignée du bureau sans écouter sa mise en garde. J'ai alors l'affreuse sensation de chavirer dans un film d'horreur. On dirait qu'un cambrioleur vient de partir en laissant la pièce ravagée. Je ne reconnais pas l'endroit. Un vrai bordel! Une forte odeur de cannabis bloque mes poumons. Le temps de quelques secondes, je me demande ce qui me décoïte le plus entre la bouteille de whisky abandonnée et le joint écrasé sur le rebord d'un verre.

Sacha ne bronche pas à mon arrivée. Il est étendu sur le divan, un pied au sol et une main dans le vide. Comme s'il s'y était effondré et qu'il n'avait plus bougé. Ses yeux rouges et livides fixent le plafond. Une image qui a l'effet d'un coup de poignard. Je bondis dans son champ de vision, lui secouant les épaules en quête d'une réaction.

— Sacha, le sais-tu combien ça me fait mal de te voir comme ça ?

Il me regarde. Ses yeux bleus n'ont aucune expression. Il est gelé. Ses lèvres remuent, il essaie de me dire quelque chose, mais je suis trop en colère pour entendre quoi que ce soit. Il cherche ma main sans la trouver. Et moi, je l'engueule comme je n'ai jamais osé le faire auparavant. Les mots dépassent ma pensée. Tant pis. C'est vraiment la fin de mes illusions.



Sacha ouvre les yeux avec l'impression de sortir d'un long cauchemar. Le corps lourd, il n'a aucune idée du jour ou de l'heure. Il se frotte le front dans l'espoir que ce simple geste remette son esprit en place. Une douleur vive martèle son crâne. Il s'assoit prudemment, ravalant le mauvais goût de vomi dans sa bouche. Les bouteilles vides à ses pieds tombent tel un jeu de quilles. Sacha soupire. Jenny est passée comme un mirage. Il y avait tant de désarroi dans ses yeux. De colère. D'impuissance. Chacun des mots qu'elle lui a criés a été un coup de couteau de plus dans son cœur écorché.

Sacha aurait voulu la rassurer. Être fort dans la tourmente. Mais ça lui était impossible. Il aurait voulu entendre ses « Je t'aime », avoir ses bras autour de son cou, lui faire l'amour doucement...

Comme la dernière fois. La chaleur du corps de Jenny contre le sien avait endormi sa peine. Elle est partie maintenant. Avec sa déception. Avec sa propre tristesse.

Gauchement, Sacha tâte le fouillis sur la table basse, à la recherche de quelque chose à boire ou à fumer. La vue du cylindre de papier fripé et bien tassé lui fait penser à Rick. La réalité le rattrape chaque fois qu'il dégrise. À cause de lui, son frère agonise sur un lit d'hôpital depuis des jours, des semaines, des mois... Il ne sait plus. La voiture de Rick a heurté de plein fouet celle qui venait en sens inverse. Il fera partie des statistiques : la vitesse et l'alcool sont en cause dans l'accident. En plus, il n'avait pas bouclé sa ceinture. Qu'il ne soit pas mort sur le coup relève du miracle. Certes, il est en vie, mais dans quel état ?

Les guitares démantelées sur le sol laissent Sacha froid. Personne ne les a bougées depuis sa crise. Elles sont brisées. Les cordes sont arrachées. Il se sent exactement de la même manière. La décision de ne plus jamais toucher à ses instruments s'est installée dans son subconscient le soir même du drame. Sacha peut bien vendre un million d'albums, sa carrière sans son frère ne l'intéresse plus.



Sacha me réclame tous les jours depuis trois semaines. Plusieurs fois, j'ai mis mon manteau, décidée à courir le rejoindre. Le consoler. L'aimer. Mais je me ravise au souvenir des dernières images que je garde de lui dans les vapes, écrasé sur le divan. Même si je suis morte d'inquiétude, je n'ai plus la force d'affronter ça. Je ronge donc mon frein pendant que Leah discute à voix basse au téléphone avec Jeff. Je sais que mon amie choisit ses mots pour éviter de m'affoler.

— Est-ce que Sacha va mieux ?

Leah a raccroché et, de toute évidence, elle fuit mon regard. Comme d'habitude.

— Il est toujours aussi perturbé, si on peut dire...

Grrr ! Elle me répond la même chose jour après jour ! Je me renfrogne, serrant un coussin contre ma poitrine. Je sais bien que Leah refuse de formuler la vérité en termes clairs. Elle veut m'épargner les détails. Et je n'insiste pas pour en avoir. Je devine déjà ce qui se passe... Sacha est soûl mort au fond de son bureau. Il s'enlise, sombrant tête première dans une phase dépressive. Une chute libre. La pente à remonter sera raide. N'importe qui vivrait la même chose dans pareille situation, mais pour Sacha, c'est pire. Il est bipolaire ! Toutes ses émotions sont multipliées par mille. Un cocktail explosif. Il doit prendre sa médication, se tenir loin de l'alcool... Son état en ce moment annonce une vraie catastrophe. Un truc l'a toujours sauvé...

— Il a recommencé à jouer de la guitare ?

— Je crois pas, non, marmonne Leah.

Sacha n'a pas touché à une guitare depuis l'accident. On devrait peut-être s'inquiéter davantage de ce dernier fait que de le voir vider une bouteille de whisky. Leah passe un bras autour de moi et me pose la même question qu'hier. Et de la journée d'avant.

— T'as eu des nouvelles de Rick aujourd'hui ?



Je ferme les yeux. C'est douloureux de parler de lui. De penser à lui. Tout le monde est dépassé par ce qui est arrivé. Rick est quelqu'un de si joyeux et empreint d'énergie... Il aime trop la vie pour se retrouver inerte sur un lit d'hôpital !

— Non, mais je vais téléphoner tantôt.

Ma tête appuyée contre celle de mon amie, nous retournons à nos pensées. Nos prières. Nous souhaitons tous que Rick s'en sorte sans trop de séquelles. J'essaie de me rassurer en me disant qu'avec sa fougue, il ne se laissera pas abattre sans partir au front ! Je suis certaine qu'il se rétablira. Je le sens dans mes tripes. C'est peut-être ingrat de ma part, mais pour l'instant, la santé de Sacha me préoccupe davantage.



Sacha arrive à se mettre debout. Il passe la plupart de son temps dans son bureau, ne montant à l'étage que lorsque c'est nécessaire. L'odeur est épouvantable, là-dedans. Il ne se souvient même plus de son dernier repas. Il ne perçoit plus la faim. Chancelant, il a la sensation de n'avoir que de l'alcool à la place du sang. Son cœur bat si vite que ça lui fait mal... Il doit faire une pause à mi-chemin dans l'escalier. Amorphe, il appuie son front contre le mur frais, ce qui lui fait du bien.

Jeff ne lève même pas la tête lorsque Sacha atteint enfin la cuisine.

— Heureux de voir que t'es encore en vie, dit-il, concentré sur ses factures.

Sacha tire bruyamment une chaise pour mieux recoucher la moitié de son corps sur la table. Il n'a pas d'énergie et le bruit incessant des doigts de Jeff sur les touches de la calculatrice empire son mal de crâne. Ce dernier ne le lâche pas d'une semelle depuis que Jenny est partie.

Jenny.

Elle lui manque. Elle n'est pas revenue le voir même lorsqu'il l'a suppliée et elle ne l'a pas rappelé lorsqu'il lui a laissé des messages.

— Sacha Carter !

— Hum... ?

— Regarde-moi !

Sacha entrouvre ses paupières lourdes. Jeff est penché au-dessus de lui, le couvrant de son air mi-paternel, mi-directeur d'école. Il a été patient. Il l'a laissé vivre le drame à sa façon malgré les conséquences. Sa tolérance, toutefois, commence à s'effriter.

— Je comprends que tu traverses des moments difficiles, mais secoue-toi un peu ! C'est quand la dernière fois que t'as pris une douche ? Et ta médication ? Rick aimerait pas te voir comme ça !

Le sang de Sacha ne fait qu'un tour dans ses veines. Ses yeux s'ouvrent d'un coup, transperçant Jeff d'un regard meurtrier. Ce dernier ne bronche pas, heureux d'avoir provoqué une réaction. Poussé par une force soudaine, Sacha bondit et empoigne le collet de la chemise de Jeff.

— Je t'interdis de prononcer son nom ! lui crache-t-il au visage.

Jeff n'est pas impressionné par la colère de Sacha. Il ne l'a jamais été. Au contraire, il le préfère fou de rage que dans un état engourdi. Il décide de poursuivre sur sa lancée :

— Et tu crois que ton frère serait heureux de savoir que tu abandonnes la musique ?

Jeff a à peine terminé sa phrase que, tel un coup du destin, le dernier succès de Sacha surgit des haut-parleurs disposés un peu partout dans la maison. Il repousse Jeff et se rue sur le iPad qui fait jouer la musique. En poussant un cri de douleur, il le lance avec élan contre le mur. L'appareil heurte un cadre avec fracas avant de tomber sur le marbre. Le son meurt. *Parfait ! Il y a des choses qu'il vaut mieux rayer de sa vie.* La musique sans son frère lui est inconcevable.

Sous le regard fatigué de Jeff, Sacha se dirige vers le cellier afin d'entamer sa dose de whisky quotidienne.

## Remerciements

Le premier merci va à vous, qui avez choisi de lire la suite de cette histoire qui me tient tellement à cœur. Merci de la partager avec moi ! Vos messages et vos témoignages me touchent énormément.

Merci à toute l'équipe des Éditions JCL de croire en cette histoire autant que moi. Daniel, Stéphanie, Jessica et Elsa, c'est un plaisir de travailler avec vous ! Merci pour la belle complicité.

Un merci spécial à M<sup>e</sup> Raymond Nepveu pour ses précieux conseils juridiques. Vous avez aimé le premier tome. Ça m'attriste de penser que vous ne connaîtrez pas la suite de l'histoire... De là-haut, j'espère que vous avez la chance de voir tout le chemin parcouru par mon roman.

À Dominique Vigeant, parce que cette histoire t'a trouvée. Parce que la réalité dépasse parfois la fiction. Parce qu'il n'y a pas de hasard... Ton regard sur mon texte apporte une vision si juste à cette saga.

À Mélanie, pour tous ces moments où nous avons rêvé ensemble.

À Guylaine Guay, pour cette force tranquille dont tu m'enveloppes.

À Marie Potvin, pour les coups de fouet.

À ce chanteur, que j'aime encore autant et qui m'inspire.

À Pierrette Bernier, pour avoir lu et relu ce roman dans toutes les versions possibles.

À Yvan Pedneault pour sa magnifique chanson *There For You*. Elle colle tellement à mon histoire et y ajoute tant de profondeur!

À Mathieu, de tenir le fort d'une façon remarquable. De me permettre d'aller au bout de ma passion. De croire en moi.

À mes petits héritiers, Sacha, Fabrice et Évance. Je vous entends parfois reculer en douce en chuchotant: «On va jouer ailleurs, maman réfléchit!» À travers cette vie un peu folle et différente qu'amène mon métier, vous êtes ce qu'il y a de plus précieux à mes yeux!

À paraître en septembre 2018





*C'est un réel plaisir pour moi d'associer ma chanson  
There For You au roman de Catherine!*

— YVAN PEDNEULT, AUTEUR-COMPOSITEUR-INTERPRÈTE,  
FINALISTE DE LA VOIX 2016

*Catherine Bourgault aborde la thématique de  
la santé mentale avec beaucoup de sensibilité.*

— MARIE-FRANCE BORNAIS  
JOURNAL DE MONTRÉAL

*L*es jours sont devenus bien sombres pour la famille Carter. Rick est encore en vie, certes, mais dans quel état? Cloué à son lit d'hôpital depuis le terrible accident dont il est responsable, celui qui prenait la vie à la légère doit maintenant apprivoiser sa nouvelle réalité empreinte d'embûches.

Le destin lui ayant arraché, le même soir, les deux êtres qu'il affectionnait le plus au monde, Sacha se retrouve sans repère. En leur absence, la musique ne l'intéresse plus... et la descente aux enfers devient inévitable. Un séjour dans un chalet rustique isolé l'aidera peut-être à trouver la quiétude nécessaire pour faire face à ses défis.

De son côté, Jenny parvient tant bien que mal à donner un sens à son existence: elle sort de l'ombre et déniché un travail qui la comble. Les hommes sont à ses pieds et elle fréquente des gens qui partagent ses passions. Toutefois, réussira-t-elle à vivre longtemps sans Sacha? Leur amour peut-il vraiment s'éteindre à jamais?

*Catherine Bourgault signe ici le deuxième tome  
d'une histoire touchante où elle explore la bipolarité  
avec doigté. De sa plume irrésistible, elle crée des  
personnages émouvants impossibles à oublier.*



© Catherine Chouinard Photographie